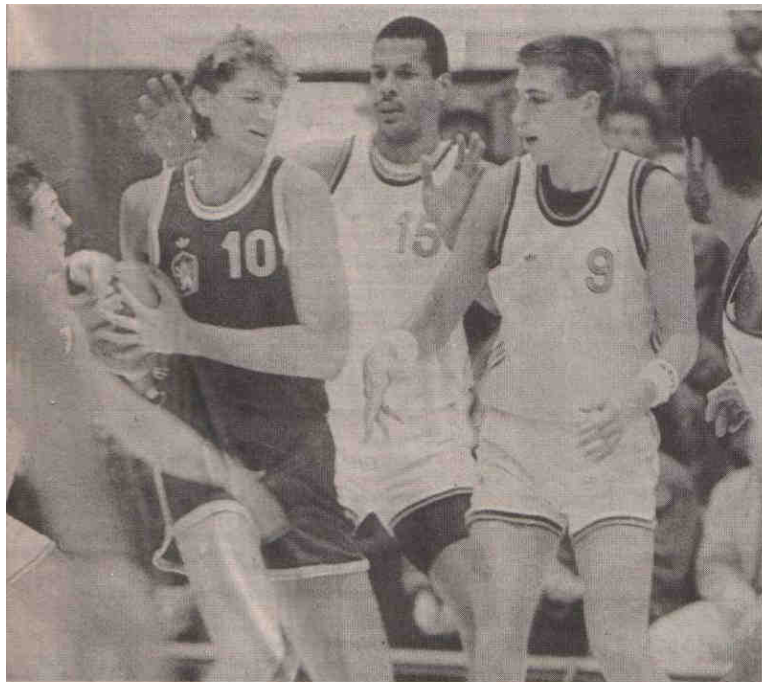


21 points d'écart pour la France à Saint-Quentin

Tchèques à provisions



Demory, Vestris, Ostrowski, Occansej, c'est beaucoup trop pour un seul homme, n'est-ce pas Okac !

FRANCE : 35 paniers (dont 2 à 3 points sur 5) sur 67 tirs - 21 LF réussis sur 31 tentés - 21 fautes personnelles

Les marqueurs : Hufnagel (5), Demory (5), Dacoury (24), Szanyiel (15), Ostrowski (27), H. Occansej (4), Lauvergne (3), Adams, Butter (7), Vestris (3).

TCHÉCOSLOVAQUIE : 27 paniers (dont 2 à 3 points sur 16) sur 67 tirs - 16 LF réussis sur 21 tentés - 23 fautes personnelles - 3 joueurs sortis : Okac (24), Petruska (26), Hruby (36).

Les marqueurs : Hruby (2), Petruska (10), Michalko (4), Okac (13), Maticky (12), Svitek (6), Jelinek (15), Novak (3), Vyoral (7), Uhnak.

Attendue il y a quinze jours encore comme une formalité à remplir, à bien remplir par une équipe de France appliquée, la réception de la Tchécoslovaquie avait pris hier soir une toute autre dimension.

De candidats désignés par beaucoup pour terminer lanterne rouge du groupe, les troupes de Jan Bobrovski s'étaient muées mercredi dernier en challenger redoutable et... redouté par la grâce d'une victoire surprise sur le grand frère soviétique.

Et comme dans le même temps, les partenaires de Dacoury à Tel Aviv subissaient la loi d'Israéliens survoltés, c'était rien moins qu'une remise à zéro des compteurs qui pendaient au bout de ces 40 minutes saint-quentinoises. Une remise à zéro d'autant plus obligatoire que quelques heures plus tôt L'U.R.S.S. et Arvidas Sabonis (29 points) rapatrié dare-dare des Etats-Unis avait atomisé Israël. Voilà qui rendait encore plus capital ce premier rendez-vous des Tricolores avec l'Aisne et le plancher du Palais des sports.

Mais qui dit match à enjeu dit souvent gorges nouées et muscles contractés. Cela fit plus que se vérifier dès l'entre-deux libérateur avec

une succession de tirs manqués, de passes mal ajustées et de fautes (2 pour Vestris et son double Okac dans les 90 premières secondes) qui expliquent bien pourquoi après 7 minutes le score était de 9 partout.

Saignant, ce Dacoury

MM. Sanchis et Pountain continuant à tirer sur tout ce qui bougeait sous les panneaux, cela précipita la rentrée de Freddy Hufnagel (9^e) à la place d'un Valéry Demory au casier déjà bien garni (3 fautes). Pour autant, la marque ne s'envolait pas d'un côté ou de l'autre, ce qui faisait dans un premier temps l'affaire des Tchèques (15-17 à la 11^e) puis des Tricolores (19-17 à la 12^e).

Dacoury, de loin le plus saignant des Français, était passé par là mais hélas sans être suivi par ses camarades. Les lacunes constatées à Tel Aviv au niveau de la réussite aux lancers francs n'étaient visiblement pas corrigées malgré la séance imposée le matin même par Jordane et ce manque d'adresse (3 sur 7) privait la France d'une égalisation à 27 partout (15^e).

Dans ce concert d'actions précipitées et souvent vouées à l'échec dès le départ, les Tchèques ne donnaient pas leur part au chat à l'image du grand Okac sous la menace d'une élimination depuis la 12^e. Le moment avait sonné de porter l'estocade, ce que les coéquipiers de Lauvergne réussirent juste avant la pause pour prendre 10 longueurs d'avance, 41-31. Certes sans développer un basket de génie comme en témoigne ce panier de Szanyiel qui s'y reprit à trois fois pour l'inscrire mais en dominant au rebond défensif, ce qui leur permit de récupérer la quasi totalité des tentatives adverses à 3 points (0 sur 6) et de préserver ainsi un avantage conséquent aux citrons (43-35).

En 4 minutes, les Tricolores avaient en partie effacé l'impression fade laissée auparavant et le public ne s'y trompa pas qui se mit à les porter, à les supporter à la mode S.Q.B.B. Résultat : 5 minutes juste après leur retour dans l'arène, ils avaient fait fructifier leur capital (54-43) et surtout renvoyé définitivement sur le banc les 214 cm de Jiri Okac (24e).

Le dernier quart d'heure allait-il se résumer à une marche victorieuse et irrésistible des hommes de Jordane ? L'efficacité du tandem Dacoury-Ostrowski (14 points depuis la reprise) ne se démentant pas, l'équipe de France tenta l'échappée en solitaire, 63-49 (28e).



Véritable osmose entre le public saint-quentinois et l'équipe de France, à tel point qu'ils veulent tous revenir à Saint-Quentin. Les supporters et les « Amis du Basket » ont bien fait leur travail.

France-Tchécoslovaquie

Saint-Quentin capitale du basket français

Avec un vrai public !

Demory, le « croque-mort »

Ce n'était pas encore l'enterrement des espoirs tchèques mais ça y ressemblait beaucoup avec dans le rôle du croque-mort Valéry Demory qui décrochait la cible au delà des 6,25m (72-55 à la 31e). Mais avant la mise en bière, il importe de s'assurer que le défunt ne bouge plus et ce n'était pas encore le cas des joueurs de l'Est qui, courageusement, revenaient à 73-62 (34e).

Si un succès français ne faisait guère de doutes, restait toutefois à l'assortir d'une confortable marge de sécurité si possible. Avec un Ostrowski alignant les lancers francs comme d'autres les perles et trois adversaires à 4 fautes, le contraire eût été désolant. Et, de fait, une nouvelle accélération des Tricolores leur offrit 18 points d'avance, 85-67 (37e).

Piutôt malheureux dans leurs tirs, les partenaires de Vyoral en étaient réduits à limiter la casse alors qu'en face, Hufnagel évoluait au côté de Demory. La barre des 20 points, plusieurs fois frôlée (89-70 puis 91-72) était atteinte puis franchie sur le fil grâce à deux lancers francs de Butter (93-72) qui clôturaient la marque.

Jean-Paul Beugnot, nouvel intendant de l'équipe de France, pouvait arborer un sourire grand comme lui et les Tricolores revenir saluer le public saint-quentinois, encore et toujours si présent pour les soutenir. Oubliée l'expédition israélienne et la courte défaite qui la sanctionna, on repartira à zéro dans ce groupe et dès mercredi à Paris pour la venue des Soviétiques et de Sabonis.

Patrick ISELY

Fabuleux !..

« On veut revenir ici »

D'Ostrowski à Demory, en passant par Dacoury, Vestris, Hufnagel ou Butter, tous étaient d'accord pour dire : « on veut revenir jouer ici », ils savaient tous que le public les soutiendrait mais, à aucun moment, il n'imaginèrent une ambiance aussi forte. Voici les propos tenus à chaud par certains tricolores :

— Stéphane Ostrowski : « Je n'ai jamais vu une telle ambiance si ce n'est à l'étranger. J'espère qu'en haut-lieu, on saura s'en souvenir quand il s'agira de recevoir Israël, l'année prochaine ».

— Valérie Demory : « Jamais, depuis que je suis en équipe de France, nous n'avons été soutenus comme ça. Le public nous a libérés. Dommage que nous soyons obligés de jouer l'URSS mercredi à Paris. Jamais je n'oublierais ce match à St-Quentin ».

— Franck Butter : « On a pas joué à dix contre dix. Ce fut une super ambiance du début à la fin. Quand on a vu les 4 000 spectateurs se lever à quelques secondes de la fin et chanter, ça nous a fait quelque chose... d'extraordinaire, qu'on ne peut pas décrire. Si on pouvait, il faudrait jouer tous les matches ici. Le public méritait plus qu'un simple tour d'honneur de notre part. Nous partageons notre victoire avec lui ».

— Richard Dacoury : « On espérait que les gens nous soutiendraient mais là, ce fut fabuleux. Il n'y a pas d'autre mot pour expliquer ça. Oui, St-Quentin a le meilleur public de France. Et de loin ! ».

— Georges Vestris : « Le public a joué son rôle de sixième homme. Je me demande pourquoi on ne joue pas l'URSS ici. J'espère que la FFBB a été conquise et que l'on recevra Israël à St-Quentin ».

— Freddy Hufnagel : « On a vraiment eu envie de se faire plaisir et de faire plaisir. Ici, c'est un vrai public basket qui est correct avec l'adversaire et les arbitres. Le contexte a été favorable pour nous. C'est la première fois que l'on nous demande un tour d'honneur. Ça été et ça restera un très bon souvenir ».

ILS ONT DIT

■ FREDDY HUFNAGEL : « Il ne nous reste plus qu'à battre les Tchèques chez eux ! Ce fut long à venir, d'accord. Mais avec le couteau sous la gorge, la motivation est venue toute seule. Cela dit, si on savait ce qui va se passer avant un match, il n'y aurait plus de sport ! Les Tchèques, comme dans tous les pays de l'Est, étaient adroits, organisés. Mais on su aller les chercher et bientôt ils ne furent plus dans leur jardin. On a joué physique, on ne les a pas lâchés, comme des moustiques... Et jouer devant un tel public, quel régal ! » — G. P.

■ PIERRE DAO : « Quel public à Saint-Quentin ! Il éprouva la jouissance de faire craquer les Tchèques. Mais s'il fut aussi bon, c'est peut-être parce qu'il fut emballé par une bonne équipe de France. Ça me donna la chair de poule... ».

■ STÉPHANE OSTROWSKI : « Je voudrais dire que j'ai rarement connu une telle osmose entre joueurs au sein de l'équipe de France, une telle proximité. Nous la ressentons fortement entre nous, mais je crois que, de l'extérieur, vous la percevez tout autant. ».

■ VALÉRY DEMORY : « Ils n'avaient pas de tireurs extérieurs ? Vous n'avez pas vu la cassette de Tchécoslovaquie-URSS ? Vous n'avez pas vu Vyoral et Hiruby ? Moi, oui ! Cela prouve qu'on les a bien gênés, ces deux-là, je vous le dis. ».

Les larmes aux yeux

Franck Butter, le Mulhousien, adversaire des St-Quentinois dès samedi prochain, avec la seizième journée de N 1 A, démontra en 6'34" de jeu, avec sept points, 70 % de réussite aux tirs et quatre rebonds, qu'il était bien mieux qu'un remplaçant. Il analysait bien le phénomène de réussite de Saint-Quentin BB : « Aujourd'hui, confiait-il radieux, après la douche, je comprends pourquoi S.Q.B.B. réussit si bien en championnat. On ne peut pas décevoir un tel public. St-Quentin peut être le club de demain ».

— Philippe Szanyiel : « Depuis que je suis dans le club France, (NDLR : il s'est sélectionné 162 fois) je n'ai jamais vu une telle ambiance. Paris n'est pas une ville basket. Il faut tout faire pour jouer le match retour contre Israël ici. Avec cette victoire, j'ai vécu un immense bonheur. Ça fait chaud au cœur. Merci ».

Les « Mimiles » à Paris

Les Amis du basket, le club des supporters de Saint-Quentin, et leurs « Mimiles » seront présents demain soir à Paris salle Carpentier, pour soutenir l'équipe de France comme ils l'avaient fait à Saint-Quentin. Invités par le FFBB ils tenteront d'assurer l'ambiance... ce qui n'est jamais facile à Paris. Il est vrai que cette fois ils seront une centaine !

■ LE CSKA MOSCOU rencontrera la formation du Messagero de Rome, en match amical, jeudi soir, sur le parquet de « Palazzetto sport » de la capitale, dans le cadre de la visite en Italie du



Toute la joie du staff technique national d'avoir battu la Tchécoslovaquie par un si grand écart et devant un public aussi chaud. L'image du bonheur de ce samedi 25 novembre. (Photo : « L'Aisne Nouvelle »)

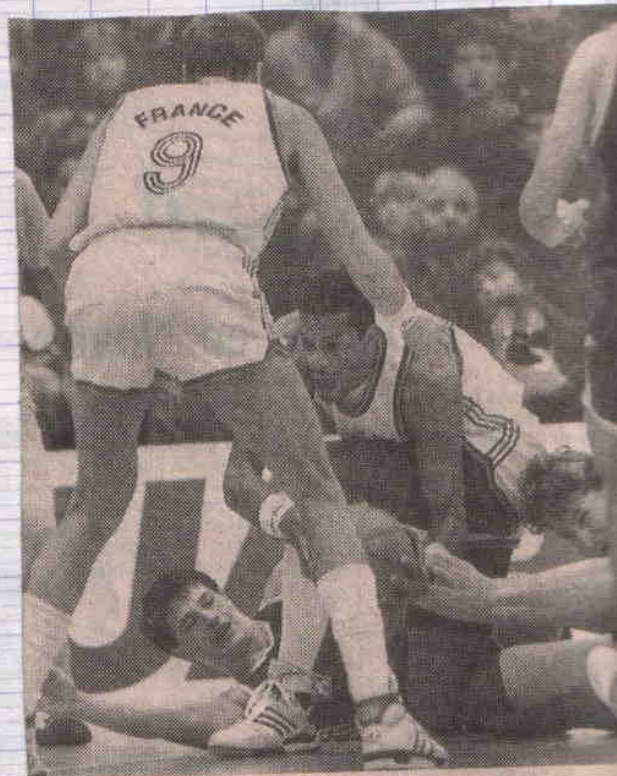


Szanyiel, Dacoury et Hufnagel font « barrage » sous leur panneau.

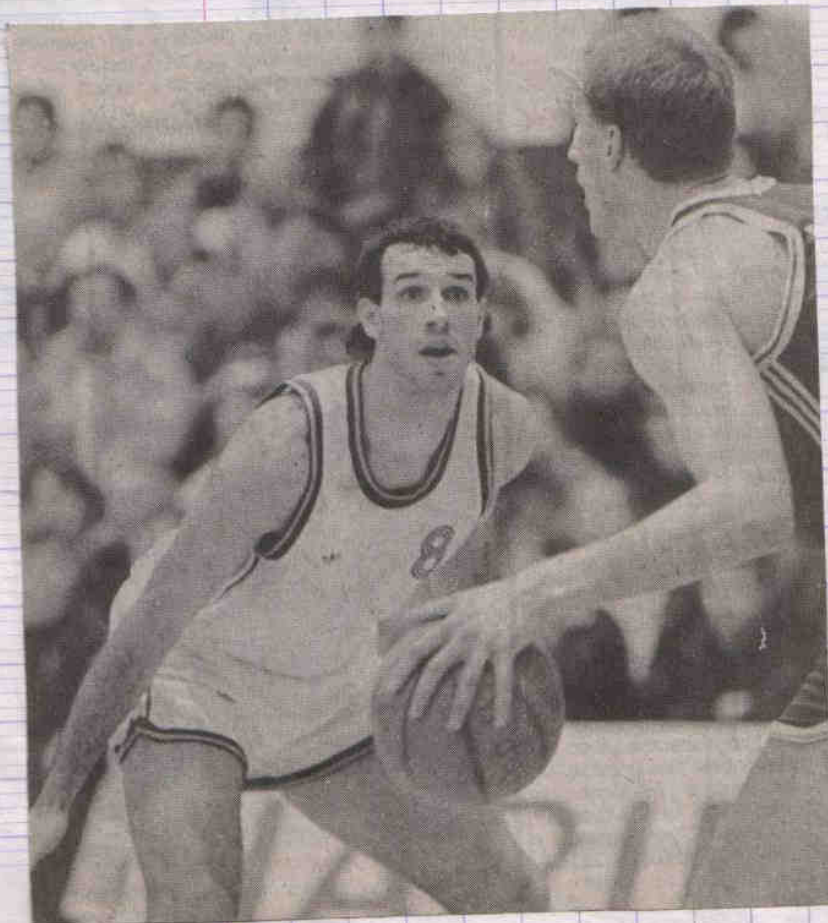
Francis JORDANE : « Je m'attendais à ce genre de match. Je savais que nous allions souffrir sous les panneaux. Les Tchécoslovaques sont très pugnaces, très accrocheurs, difficiles à manœuvrer. Nous sommes parvenus à faire notre basket de relance, ce qui les a forcé à faire des fautes, notamment les deux pivots ».

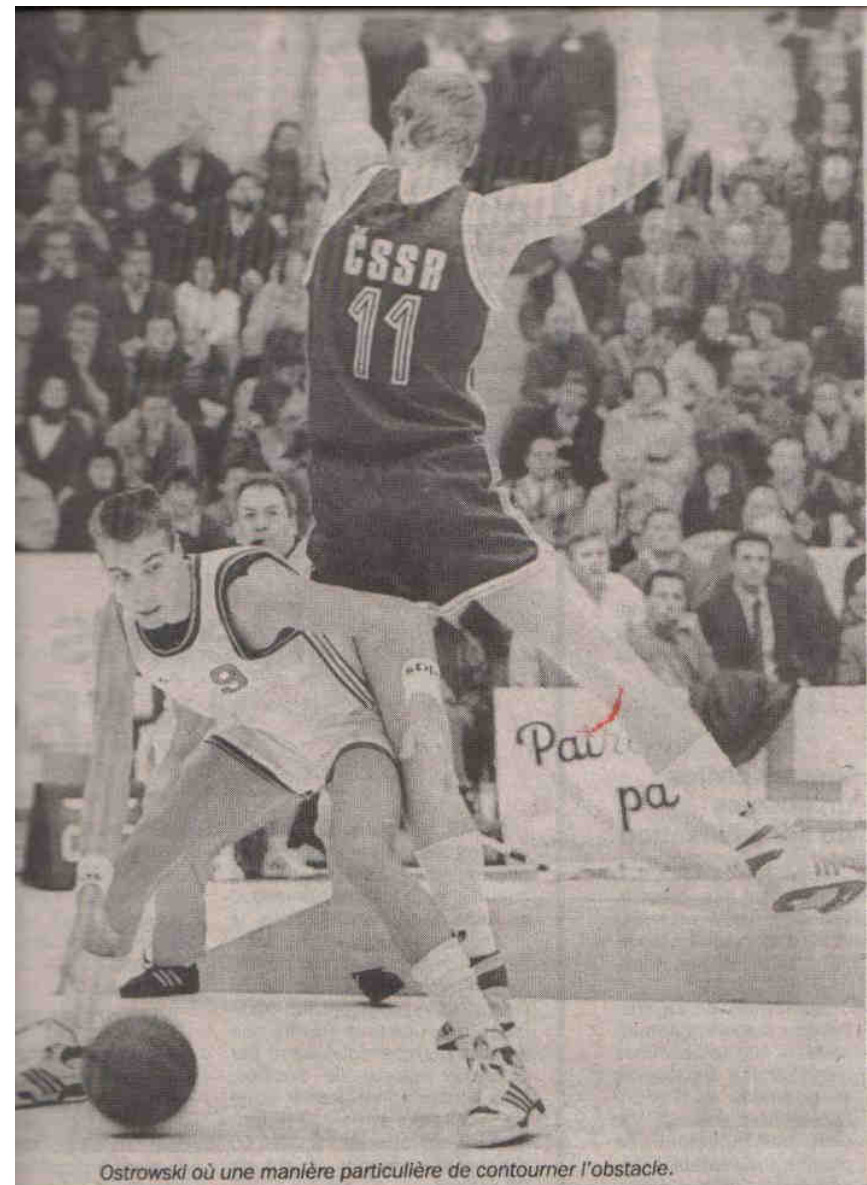
Valéry DEMORY : « Le public de Saint-Quentin a été exceptionnel. C'est la première fois que l'équipe de France est soutenue comme ce soir et cela nous a beaucoup aidé. Nous aurons du jouer contre l'Union Soviétique ici mercredi ».

Stéphane OSTROWSKI : « Nous avons fait le trou en fin de match. On ne sait jamais. La qualification peut se décider au point-à-point. Même après notre début de match, je n'étais pas trop inquiet. Nous avons su être patients pendant 40 minutes ».

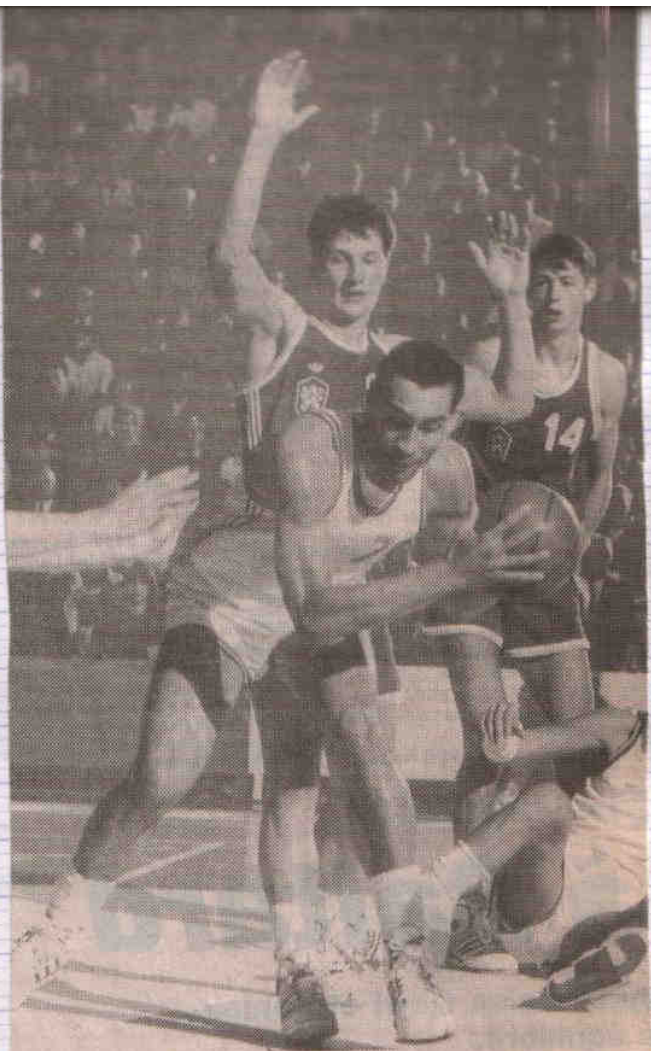


Stéphane Ostrowski finira par recevoir la balle des mains de Georges Vestris ! Comme contre la Tchécoslovaquie, il faudra que les Tricolores se jettent sur toutes les balles pour vaincre demain l'Union soviétique.
(Photo PRESSE SPORTS)





Ostrowski où une manière particulière de contourner l'obstacle.



SAINT-QUENTIN. — Personne ne prendra cette balle à Richard Dacoury !
(Photo PRESSE SPORTS)

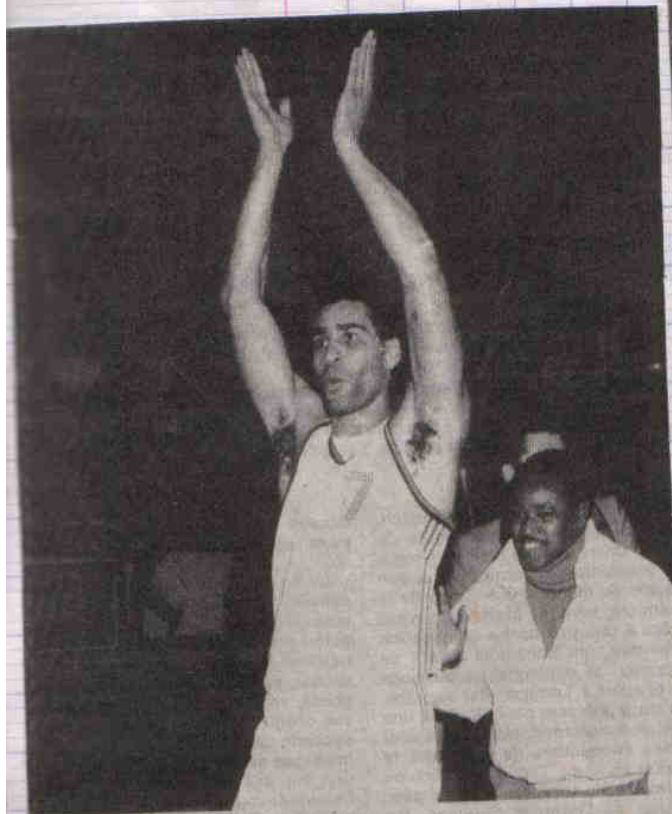


Quand l'équipe de France ressemble comme une sœur jumelle au C.S.P. Limoges avec (de gauche à droite) Ostrowski, Demory, Dacoury et Vestris sur fond de merveilleux public saint-quentinois.

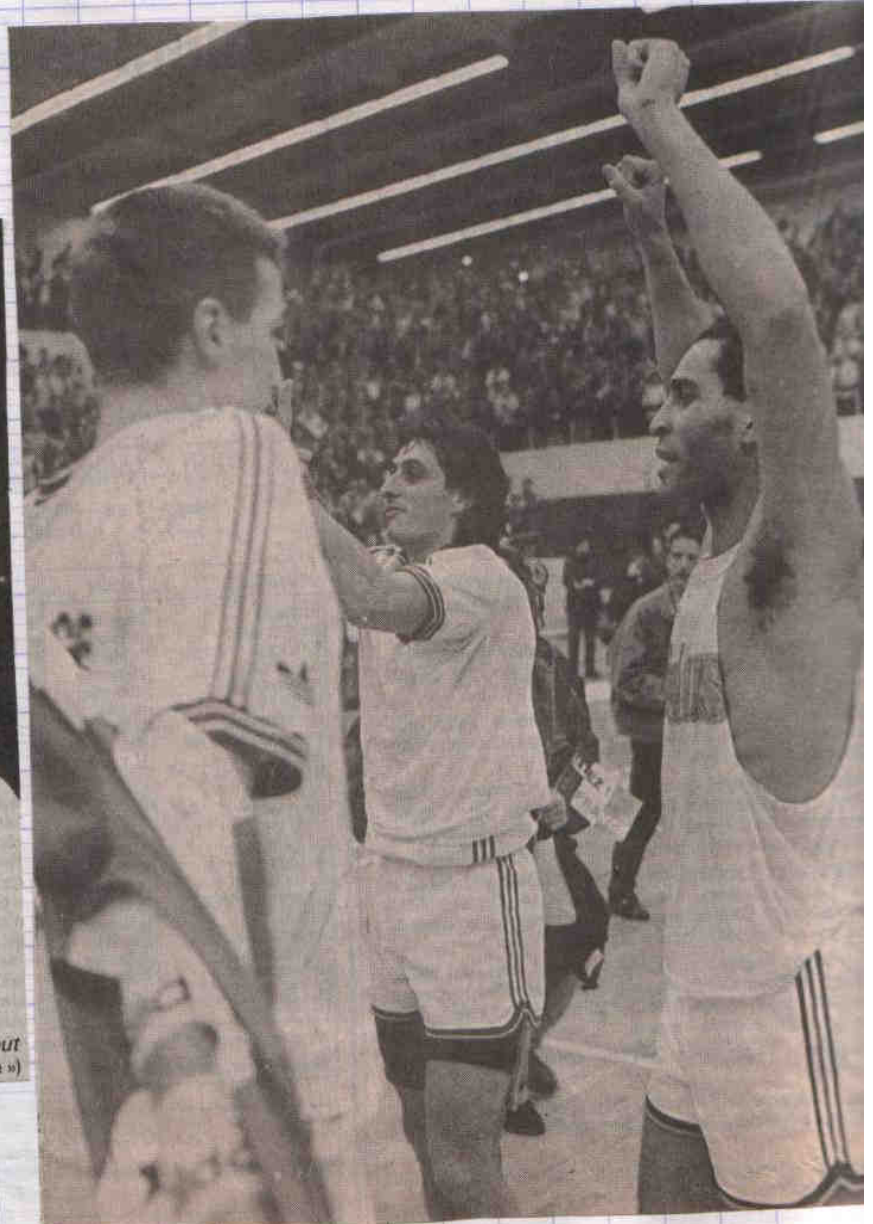
l'union/Alain HATAT



Freddy Hufnagel retire son qu'il offrira aux support S.Q.B.B.



Heureux Richard Dacoury, qui en a pourtant vu d'autres. Il a tout simplement trouvé le public FABULEUX. (Photo : « L'Aisne Nouvelle »)





Francis Jordane tint à remercier le superbe public saint-quentinois. Dommage seulement que la rencontre de mercredi contre l'Union Soviétique ne se déroule pas à Saint-Quentin.



Francis Jordane avait les larmes aux yeux. Le public saint-quentinois a scandé son nom. Emouvant le sélectionneur national !..